



HAL
open science

Notice sur l'inscription d'une pendeloque en jade conservée au musée Miho de Kyoto Nord-est du Petén (Guatemala), maya classique, Classique ancien (AD 435)

Jean-Michel Hoppan, Camille Noûs

► To cite this version:

Jean-Michel Hoppan, Camille Noûs. Notice sur l'inscription d'une pendeloque en jade conservée au musée Miho de Kyoto Nord-est du Petén (Guatemala), maya classique, Classique ancien (AD 435). 2021. hal-04076400

HAL Id: hal-04076400

<https://cnrs.hal.science/hal-04076400v1>

Preprint submitted on 20 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Michel Hoppan,
INALCO/USPC, C.N.R.S. UMR 8202, I.R.D. UMR 135, SeDyL (Célia)

Camille Noûs, laboratoire Cogitamus

**Notice sur l'inscription d'une pendeloque en jade conservée au musée Miho de Kyoto¹
Nord-est du Petén (Guatemala), maya classique, Classique ancien (AD 435)**



Avers, d'après photographie aimablement mise à disposition par le musée Miho

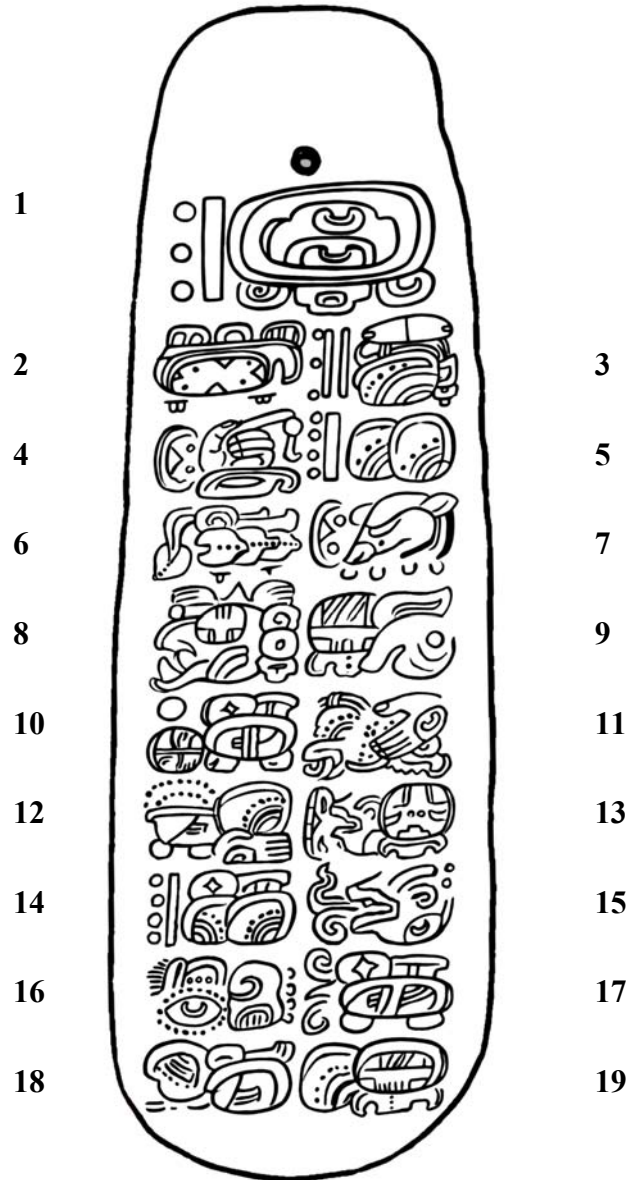


Revers, d'après photographie aimablement mise à disposition par le musée Miho

¹ Mes chaleureux remerciements vont à Messieurs Takeshi-san (du musée Miho de Kyoto, Japon), pour l'aimable mise à disposition des photographies de la pendeloque, et Alexandre Solcà (chercheur indépendant, Suisse et Russie) pour en avoir effectué la demande avec succès, ainsi que pour ses remarques sur l'inscription.



Avers,
redessiné d'après John MONTGOMERY
(1989) et photographie précédente



Revers,
redessiné d'après John MONTGOMERY
(1989) et photographie précédente

Publiée par Roger Asselberghs (dans l'ouvrage "Chefs d'œuvre inédits de l'art précolombien" de Gerald Berjonneau, Émile Deletaille et Jean-Louis Sonnery, en planches 330 et 331), cette pendeloque en jade poli porte sur ses deux faces un décor gravé qui la rend très comparable à d'autres pendeloques mayas, provenant du Guatemala et datant de l'époque classique ancienne (entre les III^e et VI^e siècles). On la comparera notamment à la célèbre "Plaque de Leyde" (voir annexe 1), découverte en 1864 à Puerto Barrios, dans le département guatémaltèque d'Izabal, mais dont l'inscription visible sur une des deux faces indique qu'elle fut incisée pour commémorer l'intronisation, le 8.14.3;1.12 1 Eb 0 Yaxkin (correspondant au 16 septembre 320), du roi de Tikal représenté sur l'autre face en train de porter dans ses bras

la "barre cérémonielle"² tout en terrassant un captif, ce qui permet de conjecturer que cette pendeloque aura été produite non dans le lieu où elle allait être exhumée par les archéologues près de dix-sept siècles plus tard mais, loin de là, dans la capitale de ce souverain (dans le nord-est de l'actuel vaste département du Petén) ; en outre, le type de décor gravé sur ce bijou évoque tout à fait une stèle de cette époque, telle que par exemple la Stèle 29 de Tikal (qui reste la plus ancienne stèle maya classique à ce jour connue, érigée le 8.12.14;8.15 [13 Men 3 Zip] (correspondant au 7 juillet 292 par un souverain antérieur de cette cité), ce qui invite ainsi à considérer ces pendeloques comme des répliques miniatures en pierre semi-précieuse des stèles érigées par les anciens Mayas, la ressemblance en étant renforcée par leur forme (voir annexe 2). De façon analogue à la "Plaque de Leyde", la "pendeloque Asselberghs" ou "Plaque de Kyoto" apparaît semblablement comme une stèle réduite à la taille d'un bijou de jade, portant à l'avant la figure incisée et rehaussée au cinabre rouge d'un dirigeant richement paré en train de porter dans ses bras sa "barre cérémonielle" (et terrassant ici deux captifs³), et au revers une inscription débutant par une date ; on observe par ailleurs que, par groupes de trois, des pendeloques de forme semblable apparaissent dans les figures royales, suspendues à leurs mascarons de ceinture, et que ce type de bijou devait par conséquent être porté par les souverains mayas du Classique ancien lors de leurs apparitions publiques.

Cela dit, on comparera surtout la "Plaque de Kyoto" à une autre pendeloque publiée par Gerald BERJONNEAU, Émile DeLETAILLE et Jean-Louis SONNNERY (1985: pl. 332-333, voir annexe 3), dont la 9^{ème} et dernière paire de glyphes de l'inscription l'associe à la commémoration de l'achèvement du 1^{er} *katun* du 10^{ème} *baktun* de la chronologie maya, le 9.1.0;0.0 6 Ahau [13 Yaxkin] (correspondant au 31 août 455) ; la similarité est en effet telle, en particulier dans le traitement graphique du personnage mais aussi dans l'inscription semblablement introduite par un grand glyphe de date dans le cycle divinatoire de 260 jours surmontant une colonne de neuf paires de glyphes superposées (totalisant ainsi 19 glyphes), qu'il paraît raisonnable de conjecturer que la "Plaque de Kyoto" provient probablement du même site et aura été réalisée à la même époque en l'honneur du même dirigeant.

D'un format quatre fois supérieur à celui des dix-huit glyphes suivants (occupant ainsi toute la largeur de la double colonne et la hauteur de quasiment deux lignes), le premier glyphe de cette inscription est donc celui d'une date *tzolkin*, unissant le nombre 8 au (2)0^{ème} signe Ahau et qui correspond ainsi au nom du soixantième jour de l'un de ces cycles de 260 jours (qui, combinés au Plus Petit Commun Multiple avec ceux de l'année "solaire" de 365 jours appelée *haab*, donnent les dates élémentaires du calendrier maya dans le cycle de 52 années *haab* valant 73 *tzolkin* soit 18.980 jours). On remarquera ici la forme archaïsante qu'adopte le signe

² La "barre cérémonielle" apparaît comme une représentation symbolique du ciel, sous la forme d'un serpent bicéphale. Sur la "Plaque de Leyde", émerge de la gueule gauche de cette créature le buste de la divinité K'awiil. Également désigné par les mayanistes sous le nom de "dieu K", K'awiil était depuis le début de l'époque classique (au IV^e siècle) le dieu patron du pouvoir politique chez les Mayas. On considère du reste que cette divinité à tête de "dragon" serait l'émule maya de Tezcatlipoca, le dieu de l'empire et de la guerre chez les Toltèques puis les Aztèques. En effet, ses attributs distinctifs sont à son front une "marque de brillance", représentant symboliquement le réfléchissement de la lumière sur une surface brillante d'où émanent des flammes ainsi qu'un tube ou bien une hache. De la gueule droite de cette "barre cérémonielle", émerge par contre le buste de la divinité de l'actuel soleil diurne, K'inich Ajaw (ou "dieu G").

³ Ces deux captifs portent chacun le glyphe de leur nom en guise de coiffe. Celui du captif de gauche, au pied droit du dirigeant debout, unit le syllabogramme T0110/1BA de valeur **ko** au logogramme T0788/AP9 de valeur **BAH** « figure » (et « "(gros) rongeur", (*tal*)*tuza* »), qui couvre directement la tête du personnage. Celui du captif de droite, au pied gauche du dirigeant, unit parallèlement le signe T0238/BP3 de valeurs syllabique 'a et logographique **MO'** « ara » au signe T1040/SC2 de valeurs logographiques **JOL** « tête » ou **BAK** « os, squelette », « (faire) prisonnier » (selon les cas et/ou compléments phonétiques) et de valeur syllabique **dérivée ba**.

Ahau T0533/AM1, encore peu anthropomorphisé et en cela fort semblable aux graphies phytomorphes attestées à l'époque préclassique.

Glyphe 1



T : VIII.T0533Var/D0533a:T0125

M : 008.ZZ1(AM1)

WAXAK-'AJAW(AL.la)

waxak-aj(-)(a)w(-)al

Premier de la liste des glyphes (de format moindre) que le scribe de la "Plaque de Kyoto" a choisi de disposer par paires en colonne double, le glyphe suivant est le dit "glyphe G9" -ou du "9^{ème} seigneur de la nuit"- dans le cycle novénal, sorte de "semaine" de 9 jours qui permettait de caler une date donnée dans le cycle de 52 ans à l'intérieur d'un cycle neuf fois plus long, c'est-à-dire de 468 années *haab* (valant 9x73 *tzolkin* soit 170.820 jours)⁴. À la différence du glyphe précédent, celui-ci ne présente aucune tendance graphique archaïsante et est (au contraire) très représentatif de ses homologues du Classique ancien dans le Petén.

Glyphe 2



T : T0135:T0017/0018(T0544):T0139/0140/0178Var

M : 32G:ZUH(XQ3):AMB

'IK'-yi.K'IN-la

y-i[h]k'-[a]l-k'i[h]n

Troisième partie de la date, le glyphe suivant est celui du nom du même jour dans le *haab* de 365 jours, unissant le nombre 13 au nom Ceh du 12^{ème} "mois (de 20 jours)" (ou « vingtaine » *uinal*) de l'année en cours⁵. Ce nom est à la fois celui du quatorzième jour de ce "mois" et celui du 234^{ème} jour de l'année, et la seule date 8 Ahau 13 Ceh qui se soit ainsi trouvée sous le signe du "9^{ème} seigneur de la nuit" au cours de la période classique ancienne correspond à celle de l'achèvement du 9^{ème} *baktun* de la chronologie, le 9.0.0;0.0 (correspondant au 10 décembre 435, soit un *katun* avant celui qui est mentionné sur la pendeloque illustrée en annexe 3).

Glyphe 3



T : XIII.T0270/0109Var:T0060Var:T0528

M : 013.1B9:(32K:)ZC1

'UXLAJUN('OXLAJUN)-CHAK-SIJOM

ux(-)laju[']n(/ox(-)laju[']n)-chak-sijo[']m

Après cette date, le quatrième glyphe est une forme médiopassive du verbe *tsu(u)ts* « terminer », fléchi et possédée à la 3^{ème} personne⁶.

⁴ Le nom du jour dans le cycle novénal est semblablement marqué par le 2^{ème} glyphe dans l'inscription de la "Plaque de Fort Worth" illustrée en annexe 3, mais il s'agit là du glyphe "G8". Dans le cadre d'une même période historique ou "époque", un intérêt du cycle novénal est de caler simplement une date au-delà d'une période pouvant correspondre encore à celle d'une vie humaine, tout en permettant l'économie des cinq glyphes d'une "série initiale" (que ferait intervenir l'utilisation du Compte Long).

⁵ Sur la "Plaque de Fort Worth", le troisième glyphe est par contre le "glyphe F", qui notifie qu'est fourni par le glyphe précédent le nom du jour dans le cycle novénal (et qu'on serait ainsi en droit d'attendre pareillement sur la "Plaque de Kyoto", où il a été éludé). La date *haab* (12 Mac) y occupe donc là le rang de 4^{ème} glyphe, en début de troisième ligne.

⁶ Suivi par un sujet glyphique indiquant un nombre de *katun* ou (plus rarement) de *baktun*, ce glyphe verbal (habituellement à la simple voix médiopassive, sans possession marquée par le préfixe ergatif) est caractéristique

Glyphe 4



T : T0001.T0713b.T0165:T0017/0018

M : HE6.MRB:ZUH

'u-TSUTS-yi

u-tsuts-[uu]y

Le cinquième glyphe marque ensuite le sujet de cette expression d'achèvement : 9 *baktun*, confirmant la date 9.0.0;0.0 8 Ahau 13 Ceh (sous le signe du "9^{ème} seigneur de la nuit") indiquée par les glyphes précédents.

Glyphe 5



T : IX.T0200MS

M : 009.ZC5

BOLON-pi/PIH(AB/TUN)/PIK

bolon-pih(-a[(a)]b(tu[u]n)/pik

Suite à cette introduction chronologique, le sixième glyphe gravé sur la "Plaque de Kyoto" rappelle a priori beaucoup celui qui allait devenir le glyphe toponymique d'Edzná (importante cité maya dans l'actuel État de Campeche, au Mexique)⁷, à la différence près que son signe principal n'est pas incrusté dans un cartouche⁸ et que le glyphe est introduit là par une forme "préfixe" du signe principal le logogramme 'OCH T0207/ACN, à savoir une variante de sa graphie T0213(/ACN) qui par conséquent semblerait ici redondante. Aussi apparaît-il comme marquant une expression proche de celle du glyphe verbo-nominal *ooch-ja'* « entré [dans l']eau » (expression métaphorique de la mort qui renvoie à l'image du voyage des dirigeants défunts vers leur paradis aquatique), que l'on lirait plutôt là *ooch-nal* « entré [dans le] maïs (vert) » soit « entré [dans le] lieu ». Il est à noter que la graphie très particulière qui a ici été employée du "préfixe" T0213 apparaît essentiellement comme une spécificité du V^e siècle à Río Azul, cité voisine du "grand Tikal" dans l'extrême nord-est du Petén⁹. En témoigne notamment l'inscription mortuaire peinte sur le mur oriental de la Tombe 7 de ce site, dont l'avant-dernier glyphe est celui de l'« entrée dans l'eau » (voir annexe 4), que l'on retrouve aussi dans le troisième glyphe de l'inscription dédicatoire et funéraire d'un masque en fuchsite incrustée de coquille et aux incisions rehaussées de cinabre, aux traits du "dieu GI" et au nom du dirigeant de Río Azul (voir annexe 5)¹⁰. On pourra ainsi conjecturer que la "Plaque de Kyoto" et la "Plaque de Fort Worth" proviennent également de Río Azul. La ressemblance entre ces deux stèles miniatures et les stèles monumentales du début de l'époque classique à

de l'expression dite de "fin de période", qui notifie la célébration de l'achèvement de ces périodes cruciales du calendrier, à l'aube d'une nouvelle « vingtaine de *tun* » décomptée depuis le début de la chronologie maya absolue. À l'époque classique, ces célébrations furent fréquemment commémorées par des érections de stèles.

⁷ À Edzná, ce toponyme est notamment visible dans le glyphe 12 de la Stèle 21, ainsi que dans le "Glyphe du Temazcal" de l'Acropole (voir dans HOPPAN 2012: 141, 146 et 148).

⁸ Dans le texte de l'Autel 1 de El Cayo (dans le sud du Petén), le signe principal T0207/ACN d'un semblable toponyme -dont la localisation est cependant moins bien identifiée- est dépourvu de cartouche, se rapprochant ainsi plus du glyphe 6 de la "Plaque de Kyoto".

⁹ Sur la Stèle 31 de Tikal, une graphie très proche en est également retrouvée -dans le 93^{ème} glyphe (C26a) de l'inscription principale- mais il s'agit là d'une forme "suffixe", orientée vers la droite. Dans une position similaire, il apparaît aussi sur la conque gravée de l'ancienne collection Pearlman à Norfolk, en Virginie (voir SCHELE & MILLER 1986: 308-309 et pl. 121).

¹⁰ Ayant appartenant jusqu'il y a peu au musée Barbier-Mueller de Barcelone, ce masque n'a pas été découvert en contexte archéologique. Néanmoins, la présence du toponyme et de l'emblème de Río Azul (identifié sur les monuments de ce site) laisse à penser qu'il aura paré la dépouille du dirigeant local inhumé dans cette Tombe 7 ou l'une des dizaines de semblables autres tombes pillées dans ces ruines.

Tikal a vraisemblablement à voir avec le fait que c'est au début du deuxième quart du V^e siècle (sous le règne du 16^{ème} souverain Siyaj Chan K'awiil II) que ce grand royaume maya a annexé Río Azul, qui en est ainsi devenue dès lors une sorte de "chef-lieu de province". Quoiqu'il en soit, il semble légitime de s'interroger sur la distinction établie ici entre les deux graphies T0213 et T207 du même signe de la "queue de crotale" ACN : s'agit-il réellement d'une redondance ou bien ne pourrait-on pas invoquer que T207 n'ait ici une valeur autre (telle que **TSAB** « (sonnettes de) crotale »¹¹, qui n'a toutefois jamais pu être démontrée bien qu'elle soit un candidat fort plausible) ?

Glyphe 6



T : T0213.T0086:T0207:T0139(/0140/0178Var)

M : ACN.2S1:ACN:AMB

'OCH-NAL-(**'OCH/TSAB-**)la

o[o]ch-(tsa[h]b-)nal

À la suite de cela, le septième glyphe marque la locution prépositionnelle *u-kab(-)jiiy*, traduisible par « sous les auspices de », « sous l'autorité de », « sous la supervision de », voire tout simplement « par », et annonçant ainsi que le glyphe suivant sera celui du nom du protagoniste de l'« entrée en lieu » qui était survenue à l'occasion du premier *baktun* accompli à l'époque classique (le 9.0.0;0.0 8 Ahau 13 Ceh).

Glyphe 7



T : T0001.T0758bVar:T0136

M : HE6.APC:33F

'u-[KAB.]ji-ji

u-kab(-)ji[iy]

Marquant donc le nom du protagoniste de cette commémoration de la plus haute importance, le huitième glyphe est composé par un syllabogramme de valeur **ma** surmontant un céphalomorphe marqué du signe T0520/XS3, dont la valeur syllabique était **cha** (ou **(t)se**, selon les cas) et qui par conséquent pourrait être une variante de ce syllabogramme¹².

Glyphe 8

¹¹ En yucatèque, le lexème *tsaab* est également le nom des Pléiades (dans la constellation du Taureau), que les anciens Mayas voyaient comme un crotale composé d'étoiles.

¹² Postérieur de plus de trois siècles et demi (puisqu'il est daté de 797), on remarquera qu'un glyphe similaire apparaît à la fin de l'époque classique récente en I2 sur l'Autel U (/ Monument CPN34) de Copán, au Honduras, et il est là un titre théonymique associé au glyphe des « 3 "11 *baktun*" » dans la liste onomastique de Yax K'amlay, le jeune frère du 16^{ème} roi de la cité Yax Pas(aj Chan Yo'Pat), à l'occasion de son accession à une responsabilité ; on observera également que, juste après la fin du Classique ancien (probablement sous le règne du 9^{ème} roi au milieu du VI^e siècle, à une époque par conséquent beaucoup plus proche de celle de la "Plaque de Kyoto"), une allusion aux « 3 "11 *baktun*" » fut déjà faite sur la Stèle 49 de la même cité, où le titre de succession du souverain peut jouer sur une ambiguïté avec le glyphe "Bolon Dzacab" des 9/nombreuses générations. Au milieu du VIII^e siècle, un triplet composé par le même glyphe semblable à celui du "protagoniste des 9 *baktun* à Río Azul", celui de "Bolon Dzacab" et celui des « 3 "11 *baktun*" » est associé au nom de Yahaw Ekiw, *sajal* -c'est-à-dire "préfet / gouverneur de district", "chef provincial" ou "*cacique*"- de Xcalumkin (Campeche, Mexique), dans l'inscription dite "Mineure 5" du Bâtiment Médián appartenant au palais que les archéologues appellent le Groupe Hiéroglyphique (voir HOPPAN 2007: 68-73). L'occurrence de Xcalumkin étant clairement complétée par un syllabogramme T0178/AMB de valeur **la**, la lecture la plus convaincante du glyphe serait ainsi **ma-cha-la** soit *machal*.



T : T0074:T1022Var
 M : 32A:PHC/PHD
ma-cha(/se)
mach(a[l])

Double (en adoptant la forme de "deux glyphes en un"), le glyphe suivant est celui du titre divin qui compare ce personnage au « Yo'pat du ciel »¹³, une divinité dont le nom désigne aussi un type de coiffe sacrée et dont la forme ordinaire du glyphe onomastique (ici employée) est une allusion manifeste au sanglant rituel d'auto-sacrifice par perforation du pénis. Au cœur des aspects fondamentaux du culte du temps depuis l'époque préclassique récente (ainsi que l'atteste la seconde phase de peintures de San Bartolo dans le nord-est du Petén, datable du I^{er} siècle avant notre ère), ce rituel d'auto-saignée était en particulier une charge du pouvoir incombant aux dirigeants mayas (voir annexe 6). Bien d'autres dirigeants mayas classiques ayant intégré ce glyphe dans leur nom de règne, on appellera "Mach Chan Yo'pat" celui de la "Plaque de Kyoto".

Glyphe 9



T : T0561:T0023.T0115:T0761
 M : XH3:1G1.1SA:HM2
CHAN-na-yo-'AT
chan-yo'[p]at

Comprenant le chiffre 1 et le logogramme ordinaire du titre *aj(-)aw*, le glyphe suivant (qui est semblablement double) apparaît -dans ce contexte de la liste onomastique d'un dirigeant maya- comme un glyphe titulaire faisant allusion à la divinité Hun Ajaw « Un-Seigneur »¹⁴, à laquelle les rois mayas de l'époque classique aspiraient régulièrement à s'identifier.

Glyphe 10



T : I:T0565.T0168:T0518a/b:T0130
 M : 001:YM2.2M1:2S2
JUN-ta-'AJAW-wa
ta-jun-aj(-)aw

Le double glyphe suivant est celui d'un syntagme verbal, montrant ainsi que débute là une deuxième phrase ou (du moins une seconde) proposition. La seconde partie (ou "glyphe de droite") est effectivement une forme antipassive (et fléchie à la 3^{ème} personne) du verbe *chok*

¹³ Divinité à tête de "dragon" semblable à celles du dieu du pouvoir politique K'awiil et de celui de la pluie Chac mais dont les attributs sont les volutes entourées de pointillés du syllabogramme de valeur **to** T0044/33A (d'une part) et un ustensile en pierre -vraisemblablement une sorte d'excentrique "coup-de-poing américain"- qu'il brandit de la même façon que Chac brandit une hache (d'autre part), Yo'Pat est parfois considéré comme étant dans les Basses Terres un équivalent classique de Tohil, dieu postclassique du tonnerre dans les Hautes Terres du Guatemala (que d'autres assimilent aussi à K'awiil).

¹⁴ Avec son frère Yax Balam, Hun Ajaw est l'un des deux "héros jumeaux" de la mythologie maya. Ces divinités sont considérées comme les équivalents classiques des Xbalanque et Hunahpu du Popol Vuh, fameux manuscrit en langue quiché et caractères latins du début de l'époque coloniale. L'analogie avec ce qui y est relaté permet de supposer que Hun Ajaw et Yax Balam sont les fils de l'équivalent classique du nommé Hun Hunahpu dans le Popol Vuh, ressuscité sous l'aspect Hun Ixiim de la jeune divinité du maïs dite "dieu E" et dont la symbolique de renaissance est au cœur de la religion maya.

« répandre »¹⁵, tandis que la première moitié (à gauche) comprend le signe T0358/HTB, non déchiffré mais dont l'aspect figuratif -évoquant la partie inférieure d'un homme agenouillé, avec les parties intimes découvertes- renvoie clairement à l'action rituelle consistant à s'auto-saigner le pénis (en rapport avec le titre théonymique de *chan-yo'[p]at*). L'image peinte sur la céramique connue sous le nom de "Vase de Huehuetenango", qui pourrait avoir été un récipient utilisé dans le cadre du rituel d'auto-sacrifice, est la première preuve -connue dès le début du XX^e siècle- que les mayanistes ont eu de l'existence de cette pratique (voir en annexe 7) ; on y voit que Hun Ajaw (3^{ème} dieu du second panneau historié dans le registre supérieur, le plus à droite dans l'illustration) est aussi une divinité qui y est directement impliquée et cette image présente également l'intérêt de montrer clairement la relation iconique existant entre le graphème T0358/HTB et ce rituel.

Glyphe 11



T : T0060:T0528:T0358:T0126.T0168:T0710Var:T0117

M : 32K(:ZC1):HTB:32M.MZS:1S1

hi-YAH-ya-CHOK-wi

yaah-chok-[oo]w

Le glyphe suivant est semblablement double, et la seconde moitié en est le syntagme verbo-nominal qui exprime l'achèvement d'une période importante dans le décompte du temps, unissant le logogramme de la clôture **K'AL** T0713a/MR2 à celui de la pierre **TUN** T0528/ZC1 ; cette expression signifiant littéralement « clore-pierre » désigne la cérémonie qui consistait à symboliquement envelopper de bandes les stèles érigées à l'occasion de telles fins de période et cela est sans doute à l'origine du terme *k'a(l)-tun* employé en maya du Yucatán pour désigner les unités de 20 années de compte. À gauche, la première moitié du glyphe figure des gouttelettes de sang sur une écuelle, possiblement en bois ; le signe des gouttes est le logogramme de la divinité **K'UH(UL)** T0032/0033/0035/0043/AMC mais il n'est pas évident qu'il doive ici être lu dans un syntagme nominal voulant littéralement dire « divine jatte », s'il fait partie d'un pictogramme destiné à représenter un récipient rempli de sang. Il n'est pas évident non plus que le graphème ZV6, qui figure une oule tripode mais dont la forme classique pourrait avoir été logogramme du plat ou jatte tripode (en bois), ou encore que le graphème ZVB qui figure une écuelle marquée d'un complément phonétique T0102/1B2 de valeur **ki** -semblables à une version munie de pieds de ZVC/T0546, sans son "infixe" solaire T0544/XQ3- soit à lire ici comme il se devrait **LAK** « plat, jatte, écuelle », d'autant que ce qui ressemble à ses pieds pourrait s'avérer plutôt être en fait un syllabogramme T0130/2S2 de valeur **wa** et fonctionner éventuellement comme complément phonétique pour signaler une lecture autre, telle que (compte tenu de la marque de bois qui paraît le caractériser) celle du glyphe **ja-wa-TE'** soit *jaw(-a[n])-te'* identifié sur les grands plats tripodes en céramique. Quoiqu'il en soit, on comprend que ce premier "demi-glyphe" entretient un rapport sémantique direct avec ce qu'exprime le glyphe précédent -à savoir les rituels d'auto-saignée et d'aspersion effectués à l'occasion de la cérémonie d'« enveloppement de la pierre » pour en l'occurrence commémorer là l'achèvement d'une

¹⁵ Selon un certain nombre d'évidences épigraphiques comme iconiques, l'action rituelle de « répandre » correspondait à une cérémonie divinatoire, effectuée par les dirigeants à l'approche de périodes cruciales dans le calendrier, en particulier au jour d'arrivée des *katun* ou « vingtaines de *tun* » (périodes de 7.200 jours) écoulés depuis le début de la chronologie maya. Attesté par de nombreux témoignages épigraphiques à l'époque classique récente (des dernières années du VI^e siècle aux IX^e/X^e siècles), le "rituel d'aspersion" consistait à répandre dans/sur des récipients des gouttes (de sang, ou donc -à partir du milieu du VII^e siècle au plus tard- d'encens *ch'aaj* et/ou y placer des feuilles de papier, que le dirigeant maculait. Ceci était ensuite brûlé et aurait été alors "interrogé", afin d'établir les pronostics pour la période à venir.

unité de vingt *katun*-, bien qu'il n'ait pu en être l'objet (le verbe signifiant « répandre » étant conjugué à la voix antipassive). Bien que le glyphe ne soit pas introduit par le signe d'une préposition locative, il semblerait donc plus pertinent de le considérer comme un possible complément circonstanciel de lieu que l'on pourrait paraphraser par « [dans] la jatte (divine/sanglante) », c'est-à-dire « [dans] le "bol sacrificiel" ».

Glyphe 12



T : T0032/0033/0035/0043:T0546Var(:T0130).T0528:T0713a
M : ZV6/ZVB(AMC)/AMC:ZV6/ZVB(:2S2).ZC1:MR2
(k'u/K'UH(UL).)JAW.TE'(-wa)-(ku)/TUN-K'AL
(k'uh-ul-)jaw-te'-k'al-tu[u]n

Pouvant également être considéré comme double, le glyphe suivant est le sujet de ce syntagme verbal du *k'al-tuun* et, implicitement (puisqu'ils en sont dépourvus), de ceux qui le précèdent dans le glyphe antérieur (auto-sacrifice génital et rituel d'aspersion autour du "bol sacrificiel"). Il apparaît comme une forme possédée à la 3^{ème} personne du dit Glyphe F des "séries supplémentaires", à savoir celui qui indique dans une date que le glyphe associé (dit Glyphe G) marque le nom d'un jour dans le cycle novénal¹⁶. N'intervenant pas ici dans le cadre d'une date et la désinence du lexème *ti'* suggérant d'écarter sa fonction prépositionnelle en faveur d'une nature substantive, le glyphe signifie littéralement là « sa bouche, bandeau royal », autrement dit « la bouche de la couronne ».

Glyphe 13



T : T0001.T0128VarMS.T0665:T0023
M : HE6.32P.XS2:1G1
'u-TI'-HUN-na
u-ti'-hu'n

Associé à ce glyphe du "porte-parole du roi", suit une forme du cinquième glyphe de l'inscription qui est combinée au logogramme ordinaire du seigneur, semblant ainsi présenter ce "porte-parole" comme étant le « maître des 9 *baktun* » (donc vraisemblablement "Mach Chan Yo'pat", d'après ce que dit la première proposition/phrased).

Glyphe 14



T : IX.T0168:T0200MS
M : 009.2M1:ZC5
BOLON-'AJAW-pi/PIH(AB/TUN)/PIK
bolon-pih(-a[(a)]b/(tu[u]n)/pik-aj(-)aw

Le glyphe suivant semblerait être un autre titre octroyé [à "Mach Chan Yo'pat"] à l'occasion de cette cérémonie particulièrement mémorable, comprenant également le logogramme de la bouche. Étant précédé ici par le signe du feu (et de la fumée) T0122/2S6, cette expression signifie littéralement « bouche de feu » et le rapport que cela pourrait avoir eu avec la fonction de ce personnage de Río Azul -qui s'est perforé le pénis, a effectué le rituel

¹⁶ La forme canonique du "Glyphe F" unit en effet le logogramme T0128/32P de la bouche, qui marque également la préposition homophone signifiant "autour, au bord", à celui du papier, du livre (qui en est fait), du figuier *amate* (dont on tire le papier) mais aussi du bandeau royal dont on ceignait la tête des dirigeants de la classe des *aj(-)aw* (qui semble en avoir également été fait) et qui par conséquent marquait aussi le nom du "dieu bouffon" Hunal, principale divinité maya du pouvoir politique avant l'intégration de K'awiil -au début de l'époque classique- dans le panthéon local.

d'aspersion et "ceint la pierre" à l'occasion de l'arrivée d'un nouveau *baktun* dans le décompte du temps- réside possiblement dans la charge d'interprétation des présages que se devait d'avoir le protagoniste de la cérémonie pour cette période qui venait de s'ouvrir. Ainsi que le confirme le plus riche et plus ancien dictionnaire de maya (dit le Calepino de Motul, du XVI^e siècle et qui donne -voir dans ARZÁPALO MARÍN 1995: 403 et 1815- l'expression équivalente *k'ak'chii* comme signifiant « grand parleur et phraseur, qui parle de tous »¹⁷), ce syntagme nominal désignait encore dans le Yucatán du début de l'époque coloniale les personnes bavardes, particulièrement prolixes en paroles.

Glyphe 15



T : T0122.T0128VarMS

M : 2S6.32P

K'AK'-TI'

k'a[h]k'-ti'

À la différence de ce glyphe, celui qui suit est composé (sans véritable signe principal au plan graphique) d'au moins quatre graphèmes, qui semblent ainsi fonctionner comme des phonogrammes. Le premier d'entre eux apparaît comme une graphie inversée (de droite à gauche) du syllabogramme T0057/3M6 de valeur **si**, tandis que le deuxième apparaît plus clairement comme une variante du syllabogramme T0582/BP5 de valeur **mo**. Le troisième signe est celui qui pose le plus de problèmes d'identification, dans la mesure où il apparaît principalement comme une volute (peut-être une variante du syllabogramme T0019/YSA de valeur **mu**, qui serait alors fusionnée avec une "marque de brillance" T0024/1M4 de valeur syllabique **li**), tandis que le dernier graphème peut au contraire être très clairement identifié comme étant le syllabogramme T0136/33F de valeur **ji**. Aussi la lecture de ce glyphe pose-t-elle problème, bien qu'un article en ligne d'Erik Boot mentionne sur un vase du Classique récent (conservé dans une collection privée mais provenant manifestement d'Oxkintok, Yucatán) le glyphe anthroponymique d'un dénommé Ukit Muj(il) dont la terminaison serait donc semblable si notre transcription s'avère exacte (voir annexe 8). Dans une étude présentée au 56^{ème} Congrès International des Américanistes, nous avons pu mettre en évidence que ce nom serait à rapprocher d'une racine *muj* qui est toujours attestée dans plusieurs langues mayas du sud et signifie « ombre » (en désignant notamment l'ombre portée par les grands arbres protecteurs ou par les dais qui abritent les dirigeants, tout en faisant métaphoriquement allusion aux "ombres" des ancêtres défunts qui surveillent les vivants) et *muj(-il)* qualifierait ainsi la personne portant ce nom d'« ombrageux » (« celui qui protège de son ombre bienfaisante »)¹⁸.

Glyphe 16



T : T0057Inv:T0582Var.T0019Var(+T0024Var).T0136

M : 3M6:BP5.YSA(+1M4).33F

si-mo-mu(.li)-ji

simo-muj(-il)

Quoiqu'il en soit, le glyphe suivant confirme que l'on se trouve encore dans la titulature du protagoniste de l'auto-sacrifice et du "rituel d'aspersion" qui s'en est suivi à l'occasion de cette exceptionnelle fin de période. Il s'agit en effet du glyphe bien connu du "vassal",

¹⁷ *Gran decidior y hablador, que de todos dice.*

¹⁸ HOPPAN, Jean-Michel & SOLCÀ, Alexandre, *Nuevas observaciones sobre una vasija con inscripciones de la región de Oxkintok*, symposium 2/13 "El norte de Yucatán a través de los siglos: nuevas investigaciones y hallazgos", 56^{ème} Congrès International des Américanistes, Salamanque (Espagne), 17 juillet 2018.

signifiant « le seigneur de (tel suzerain) » et annonçant que suivra ce qui est au sujet du roi dominant.

Glyphe 17



T : T0126.T0168:T0518a/b:T0130
 M : 3M2.2M1:2S2
 ya-’AJAW-wa
 y-aj(-)aw

Avant-dernier dans l’inscription, le dix-huitième glyphe semble être celui qui définit le roi dont le dirigeant de Río Azul aurait alors été un vassal comme étant un *kalo’-m-te’* « arbre/lignage fort », titre réservé aux souverains des États les plus puissants de la société maya classique (tel que le fut en premier lieu Tikal) et les présentant ainsi comme des "grands rois" ou "empereurs".

Glyphe 18



T : T0528Var(:T0255Var).T0078:T0514
 M : ZC1(:32U).ZZ5
 ((ku/)TUN/)KAL(-ma)-TE’
 (tu[u]n/)kal[o’]m-te’

Le dix-neuvième et dernier glyphe clôt l’inscription de la "Plaque de Kyoto" avec ce qui semblerait être un parallélisme établi par rapport au probable glyphe du titre *kalo’-m-te’*, où le glyphe de l’arbre serait remplacé par celui du ciel (ce qui pourrait ainsi faire écho au nom du roi Siyaj Chan K’awiil II, alors au pouvoir à Tikal).

Glyphe 19



T : T0528.T0561:T0023
 M : ZC1.XH3:1G1
 (ku/)TUN/(KAL)-CHAN-na
 tu[u]n(/kal[o’]m)-chan

D’où l’énoncé suivant :

waxak-aj(-)(a)w(-)al (u)y-ihk’-al-k’ihn[ti’-hu’n]
 8-Ahau 3A-noir(âtre)-jour[autour-papier/livre] (= glyphe "G9 [+ F]")

ux(-)laju’n(/o(o)x(-)laju’n)-chak-sijo’m
 13-Ceh

u-tsu(u)ts-uuy-0 bolon-pih(-a(a)b(/tuun/tu’m))/pik
 3A-terminer-moy.-3B 9-baktun

ooch-(tsahb-)nal-0 u-kab-jiiy mach(al)-cha(a)n-yo’pa(a)t
 entrer-(crotale-)loc.-3B 3A-terr(itoir)e-temp. "Mach.Chan.Yo’pat"

ta-jun-aj(-)aw
 prép.-Hun.Ajaw

yaah-0
souffrir/"s'auto-saigner.le.pénis"-3B

chok-oow-0 ([*ta-Jk'uh-ul-*])*jaw-te'*
répandre-antipas.-3B ([*prép.-]*)*dieu-adj.-*)écuelle

k'aal-tuun *u-ti'-hu'n*
clore-pierre 3A-bouche-bandeau.royal

bolon-pih(-a(a)b(tuun/tu'm))pik-aj(-)aw
9-*baktun*-seigneur

k'ahk'-ti' *simo-muj(-il)*
feu-bouche ("simo-mujil")?

(*u*)*y-aj(-)aw* (*tuun*)/*kalo'm-te'*
3A-seigneur (*pierre./*).*fort/puissant*-arbre/bois/plante

tuun(/kalo'm)-cha(a)n
pierre(/.fort/puissant)-ciel

L'analyse juxtalinéaire de cet énoncé conduit à la traduction littérale suivante :

« [Le] 8 Ahau 13 Ceh "le 9^{ème} seigneur de la nuit étant le supplément-gardien" (= 9.0.0;0.0, correspondant au 10 décembre 435), c'est la fin du 9^{ème} *baktun* (de la chronologie) et "cela a eu lieu (au lieu de(s) crotales)" sous l'autorité de "Mach Chan Yo'pat", (celui qui est) en (l'état de) Hun Ajaw ; (et/alors) "s'est auto-saigné" (= a effectué le rituel d'auto-sacrifice), a répandu [dans] "le bol sacrificiel / l'écuelle" (*sacrée/sanglante*) (= effectué le rituel d'aspersion) et "clos la pierre/stèle" (= a effectué la commémoration du *katun/baktun*) le « grand parleur », le "porte-parole de la couronne" maître des 9 *baktun*, le vassal de "l'arbre-fort/pierre le ciel-fort/pierre",. »

La lecture de l'inscription gravée sur la "Plaque de Kyoto" laisse ainsi à penser que le personnage dont la titulature le présente dans la seconde proposition/phrase comme ayant effectué pour clore le 9^{ème} *baktun* de la chronologie un "rituel d'aspersion", suite à son auto-sacrifice par perforation du pénis, aura été le dirigeant de Río Azul "Mach Chan Yo'pat" lui-même, nommé protagoniste de la cérémonie en première proposition/phrase et qui s'est fait représenter sur l'autre face du bijou en tant que vainqueur souverain mais qui aura tenu à rappeler dans ses titres qu'il n'était que le "porte-parole de la couronne" [de Tikal]. Cette formule est d'autant plus originale que ce texte apparaît comme la plus ancienne attestation (écrite) que l'on connaisse du rituel d'aspersion, dans lequel il se sera alors clairement agi pour le souverain de répandre de son sang afin de célébrer l'arrivée en 435 d'une nouvelle période de 400 années de compte (ce qui aux yeux des anciens Mayas aura naturellement été au moins aussi important que peut l'être l'arrivée d'un nouveau siècle dans la chronologie commune actuelle). Le caractère exceptionnel de l'évènement pourrait-il avoir même donné lieu à une "canonisation" ou divinisation posthume de Mach Chan Yo'pat ? Les titres théonymiques du Classique récent qui sont pratiquement homonymes à Copán et Xcalumkin (VIII^e siècle), évoqués en note 12, pourraient-ils y trouver là leur origine ?

D'où la proposition d'une traduction plus libre qui suit :

« La fin du 9^{ème} *baktun* (de la chronologie) a eu lieu le 10 décembre 435 à *Tsahbnaal* sous les auspices de Mach Chan Yo'pat, celui qui est semblable à Hun Ajaw ; ce maître de la cérémonie, grand porte-parole de l'empereur céleste [*Siyaj Chan K'awiil II*] a alors effectué les rituels d'auto-sacrifice et d'aspersion, et célébré l'achèvement du *baktun*. »

Liste des abréviations juxtalinéaires :

- 3A = préfixe ergatif de la 3^{ème} personne
- 3B = suffixe absolutif de la 3^{ème} personne
- adj. = suffixe adjectiviseur
- antipas. = suffixe de la voix antipassive
- moy. = suffixe de la voix médiopassive (ou "moyenne")
- prép. = préposition
- temp. = suffixe temporel

Bibliographie

ARZÁPALO MARÍN, Ramón

- 1995 *Calepino de Motul. Diccionario Maya-Español*, Mexico, Centro de Estudios Mayas, Universidad Nacional Autónoma de México.

BAUDEZ, Claude F. & BECQUELIN, Pierre

- 1984 *Les Mayas*, Paris, Gallimard, collection NRF.

BERJONNEAU, Gerald, DELETAILLE, Émile & SONNERY, Jean-Louis

- 1985 *Chefs d'œuvre inédits de l'art précolombien*, Boulogne, Éditions Arts 135.

BOOT, Erik

- 2010 *An Oxkintok Region Vessel: An Analysis of the Hieroglyphic Texts*, Mesoweb, <<http://www.mesoweb.com/articles/Boot/Oxkintok.pdf>>.

HOPPAN, Jean-Michel

- 2007 *Textes glyphiques de Xcalumkin (Hecelchakan, Campeche, Mexique)*, Rapport tapuscrit en possession de l'auteur, Nanterre, Université Paris 10 <https://www.vjf.cnrs.fr/sedy1/images/Video/Hoppan_Xcalumkin.pdf>.
- 2012 À propos de deux inscriptions parallèles à Edzná (Campeche, Mexique), *Amerindia* 36: 133-148.

SCHELE, Linda & MILLER, Mary Ellen

- 1986 *The Blood of Kings: Dynasty and Ritual in Maya Art*, New York et Fort Worth, George Braziller, Inc. et The Kimbell Art Museum.

Annexe 1 :

La "Plaque de Leyde", découverte à Puerto Barrios (Izabal, Guatemala),
provenant de Tikal (Petén) et conservée au Rijksmuseum voor Volkenkunde de Leyde



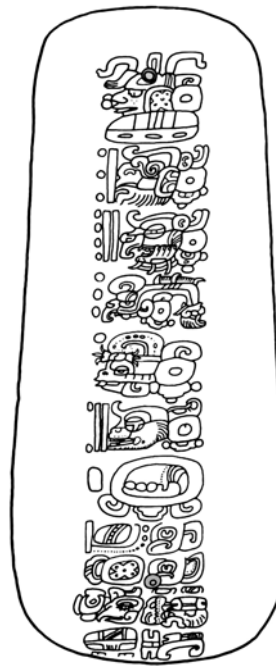
Avers, d'après photographie
dans SCHELE & MILLER 1986: pl. 33



Revers, d'après photographie
dans SCHELE & MILLER 1986: pl. 33A



Avers, redessiné d'après William COE
et photographie dans BAUDEZ & BECQUELIN
1984: 51



Revers, redessiné d'après William COE
et photographie dans BAUDEZ & BECQUELIN
1984: 51

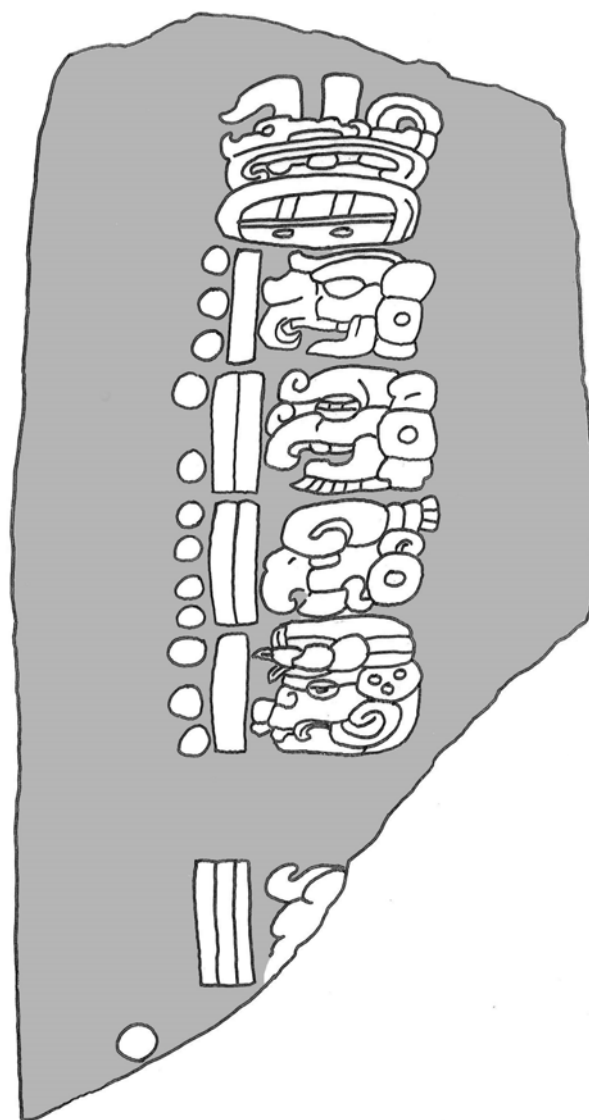
Annexe 2 :

Stèle 29 de Tikal

Redessiné d'après William COE



Face antérieure



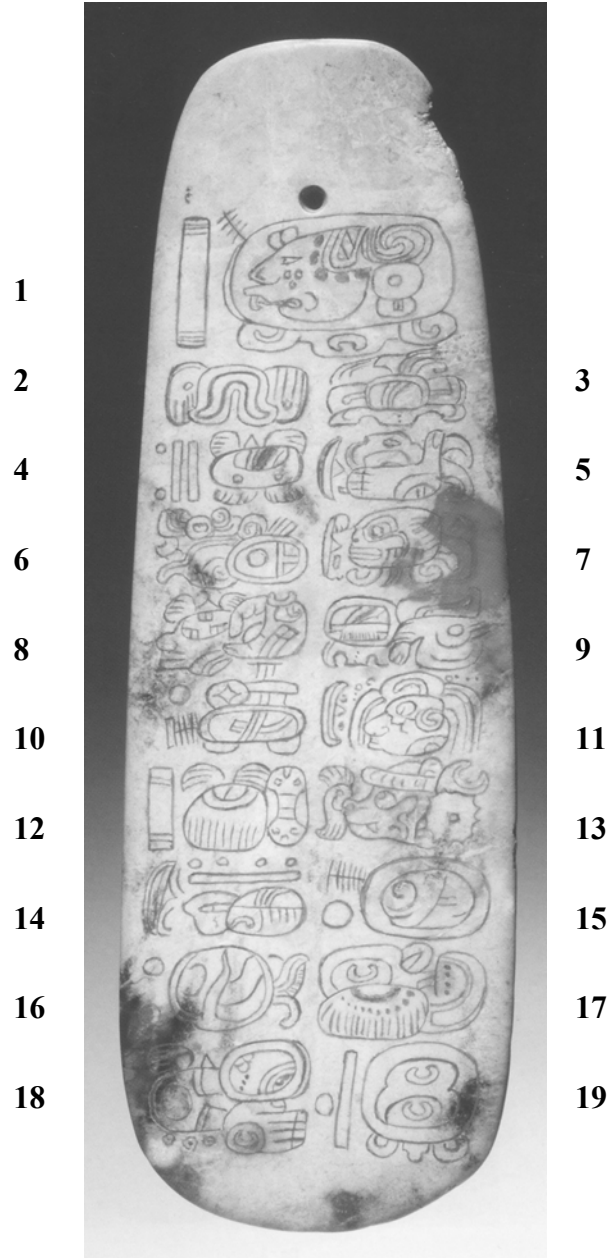
Face postérieure

Annexe 3 :

La "Pendeloque du 6 Ahau", conservée au musée Kimbell de Fort Worth (États-Unis, Texas)



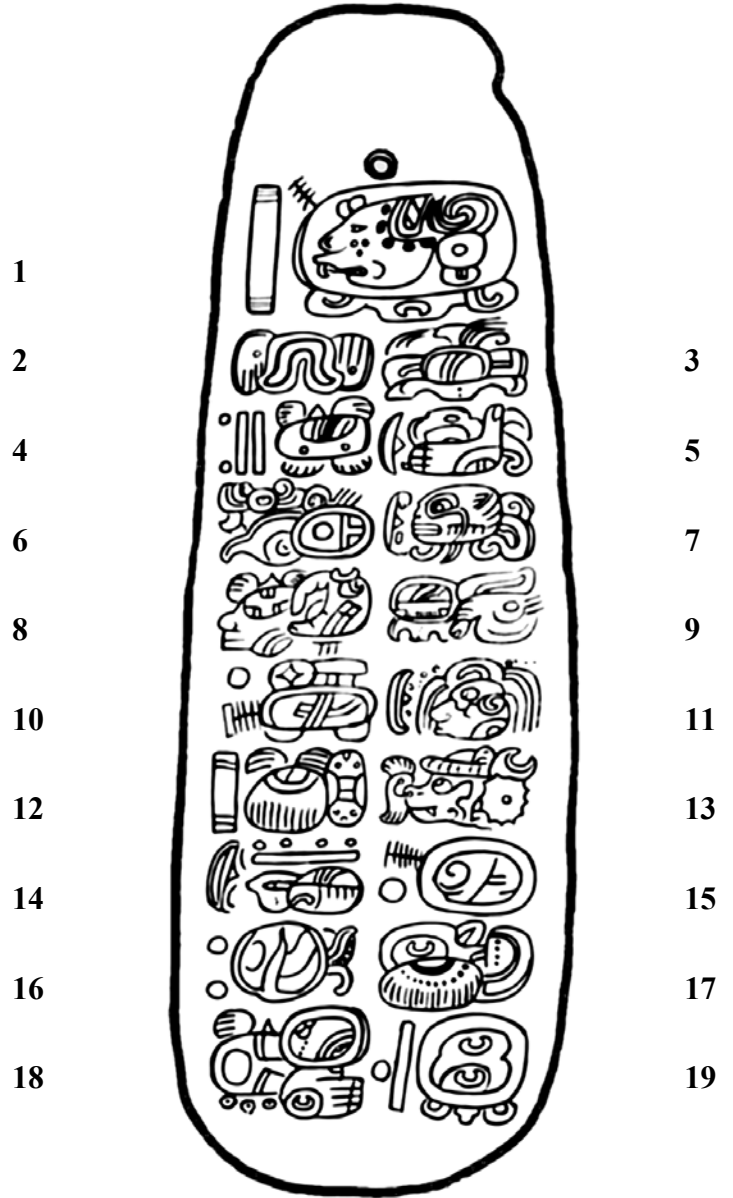
Avers, d'après photographie dans BERJONNEAU, DELETAILLE & SONNERY 1985: pl. 332



Revers, d'après photographie dans BERJONNEAU, DELETAILLE & SONNERY 1985: pl. 333



Avers, redessiné d'après John MONTGOMERY (1989) et la photographie précédente



Revers, redessiné d'après John MONTGOMERY (1989) et la photographie précédente

Annexe 4 :

Inscription peinte sur le mur oriental de la Tombe 7 de Río Azul (Petén, Guatemala)

Dessiné d'après photographie de l'université du Minnesota



Annexe 5 :

Inscription gravée au revers du "Masque à l'effigie du dieu GI", supposé provenir de Río Azul

Redessiné d'après Barbaara VanHeusen



Annexe 6 :

Détail de la seconde phase de peintures murales à San Bartolo (Petén, Guatemala)

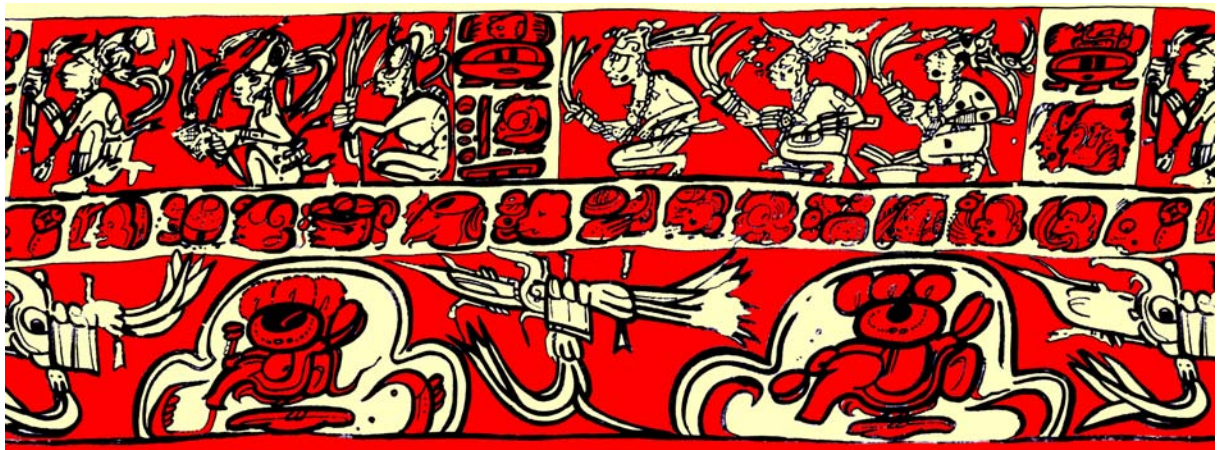
Redessiné d'après William SATURNO



Annexe 7 :

Déroulé du décor de "Vase de Huehuetenango"

Redessiné d'après Justin KERR



Annexe 8 :

Vase publié par Erik Boot en 2010 et vendu à Paris le 19 décembre 2018

D'après une photographie de Vincent GIRIER-DUFOURNIER (Binoche et Giquello, 2018)

